

Garicoïts scj

Monseigneur l'Évêque m'a autorisé à vous proposer comme auxiliaire le P. [...]. Je pense qu'il serait utile et trouverait dans votre collège **le moyen de se conserver, de vivre et de mourir en saint prêtre ce qui ne serait pas une petite chose.**

Saint Michel Garicoïts (Correspondance, 4 décembre 1861)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome - Italie
Téléphone +39 06 320 70 96
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net

NEF

Bétharram

N° 197

NOUVELLES EN FAMILLE - 122^e ANNÉE, 11^e série - 14 novembre 2023

Dans ce numéro

Prêtres betharramites, serviteurs du peuple de Dieu p. 1

Lettre du Saint Père du 5 août 2023 p. 5

Être prêtres betharramites, pour quoi ? p. 7

Le pasteur selon le Cœur de Jésus p. 10

Le prêtre, communicateur pour l'annonce de l'Évangile p. 13

Religieux-prêtre, à la suite de saint Michel p. 17

Pasteur pour le Peuple de Dieu p. 19

Ad multos annos p. 21

Communications du conseil général p. 26

† P. John Britto Irudhayam scj p. 27

La voix de saint Michel p. 28

Le mot du supérieur général

Prêtres betharramites Serviteurs du peuple de Dieu

*« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. »
(Lc 4, 18-19 ; cf. Is 61, 1-2)*

Chers betharramites,

Le 20 décembre 2023, nous célébrerons le bicentenaire de l'ordination presbytérale de saint Michel Garicoïts. C'est pourquoi la NEF de novembre sera consacrée spécialement à la vocation sacerdotale.

Se souvenir d'un prêtre après 200 ans ne s'explique que par le témoignage d'une vie sainte comme celle de notre père fondateur. Nous sommes en présence d'un témoin, un apôtre du Sacré-Cœur, vénéré non seulement par les betharramites, mais aussi par toute l'Église locale et universelle qui reconnaissent en lui un père, un pasteur et un prophète de son temps.

Entièrement dévoué à sa vocation et à sa mission, il écrivait à ses parents au lendemain de son ordination: « Vous devez désormais me considérer comme mort » (MS p. 32)... Ces paroles résonnent durement, quand on les prend à la légère, comme si elles n'étaient pas motivées par l'amour total du Christ et de l'Église. La radicalité de vie vient nous rappeler celle à laquelle le Christ lui-même appelait les disciples, lorsqu'il les invitait à *manger sa chair et à boire son sang*, et qui, à un moment donné, fut suivie de l'*abandon de certains...* (cf. Jn 6, 66).

C'est que **la vocation sacerdotale, quand elle est prise au sérieux et avec maturité, représente un choix définitif, inconditionnel, une sorte de « folie pour le Christ », sans remède.** Le Père miséricordieux accordera plus tard, à ceux qui se confient à lui, beaucoup de joies, en communauté et en famille, mais il faudra d'abord être prêts à tout abandonner pour le Royaume de Dieu (cf. Lc 9, 62). C'est le « centuple » qui est gratuit, et non négociable... (Mt 19, 29).

C'est le mystère qui consiste à suivre Jésus comme l'« *Unique nécessaire* », Celui « *par la grâce duquel je suis ce que je suis* » (cf. I Cor 15, 10) et à Qui j'offre ma vie, comme une offrande éternelle, cultuelle, que Lui-même accepte à travers l'Église, qui me déclare « apte » : « *Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable : "Tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melkisédék"* » (Ps 109/110, 4).

Il y a beaucoup à apprendre de ces bétharramites d'hier et d'aujourd'hui qui, par leurs vies données inconditionnellement et par amour pour accompagner en pasteur et servir le peuple de Dieu, ont persévéré et reproduit l'image du Christ, le Prêtre éternel, le Serviteur du Père.

Saint Michel disait : « *Avec un peu de foi et d'esprit religieux, rien ne manque pour faire marcher tout... Moins de confiance dans les moyens humains et plus de foi et d'esprit religieux ! comme le dit Bourdaloue quelque part¹... Que faut-il de notre part pour attirer la bénédiction de Dieu sur nous ? Une estime sincère de notre vocation et de notre mission ; une vraie disposition intérieure et habituelle à remplir en vrais prêtres auxiliaires, selon nos règles, et en vrais instruments du Sacré-Cœur de Jésus, tous les devoirs de cette belle position. Avec cet esprit tous les biens viendront : le goût de notre*

1) Bourdaloue : «esprit religieux»

Père John Britto IRUDHAYAM scj

Srivalliputhur (Tamil Nadu), 26 juillet 1975
- Madurai, 28 octobre 2023 (INDE)



Affaibli par des problèmes de santé, le P. John Britto a succombé à une crise cardiaque. Pendant 20 ans, il a servi sans relâche, avec un dévouement inébranlable.

Le P. John Britto scj est entré dans la Congrégation après avoir terminé ses études en 2001. Il a fait sa première profession en 2003. Après ses études théologiques au séminaire St-Joseph de Mangalore, il a passé un an en Inde et en Thaïlande dans le cadre de la préparation aux vœux perpétuels, qu'il a prononcés le 31 octobre 2009. Plus tard, il a été ordonné prêtre le 16 mai 2010.

Il a été tout d'abord vicaire paroissial à l'église St-Thomas, dans l'archidiocèse de Bangalore, en 2011-2012. Ses études de 2015 à 2017 lui ont permis d'obtenir un diplôme supérieur en Education à Chennai.

De nouveau en paroisse, il a été curé de l'église Saint-Pierre dans l'archidiocèse de Chennai de 2017 à 2020 et curé de Notre-Dame de Lourdes, à Perunkurichi, dans le diocèse de Salem (Tamil Nadu). Puis il a œuvré un certain temps dans notre mission de Tiptur.

La dévotion du P. Britto était sans limites. Il a laissé une marque indélébile en érigeant une grotte dédiée à saint Antoine, un magnifique char en l'honneur de Notre Dame à Chennai et une grotte dédiée à notre Sainte Mère à Perunkuruchi, Salem.

Désireux de faire connaître notre fondateur autour de lui, il s'est employé à traduire en langue tamoule des textes sur la biographie et la spiritualité de saint Michel

Garicoïts, nous laissant ainsi un héritage de foi et de sens du service.

Le P. John Britto a consacré sa vie au service du Seigneur et de son peuple. Il a touché de nombreuses âmes à Chennai, à Salem et au-delà, en répandant la lumière de la foi. Son ministère s'est étendu au-delà des frontières de l'Inde, puisqu'il lui est arrivé de prêcher en Malaisie et à Singapour.

Notre frère était un exemple vivant de foi, d'amour et de compassion. Il a nourri par ses homélies puissantes nos esprits impatients de connaître cette sagesse qu'il partageait depuis la chaire.

Aujourd'hui, nous nous souvenons d'un homme qui non seulement a servi notre communauté, mais a également transformé des vies grâce à son accompagnement spirituel.

En tant que Congrégation, nous sommes unis à la famille du Père John Britto, à qui nous adressons nos plus sincères condoléances et exprimons notre solidarité.

Que le père John Britto repose dans la paix éternelle. Tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître se souviendront de lui avec affection.

Tiré de l'homélie du P. Vipin Chiramme scj,
Vicaire régional, aux obsèques du P. John Britto.

•\• Communications du conseil général •/\•

Réunion du Conseil général des 2 et 3 novembre 2023 :

■ Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a admis à la **profession perpétuelle** deux frères de la Région P. Auguste Etchécar :

le Frère Thiago Gordiano Sampiao (Vicariat du Brésil),

profession le 7 décembre 2023

et **le Frère Oscar Mendoza (Vicariat du Paraguay),**

profession le 20 décembre 2023



et le Supérieur général **présente**
au ministère presbytéral deux de nos diacres de la Région
Sainte Marie de Jésus Crucifié (Vicariat de l'Inde) :



Stephen Raghu (ordination prévue le 18 janvier 2024)

et **Pobitro Minj** (ordination prévue le 28 janvier 2024)

■ Le Supérieur général, avec l'avis de son Conseil, a approuvé les nominations suivantes (pour un premier mandat, à partir du 2 novembre 2023, Région Saint Michel Garicoïts) :

- **P. Vincent de-Paul Dimon Worou** : Supérieur de la Communauté de Pibrac (France-Espagne)
- **P. Beniamino Gusmeroli** : Supérieur de la Communauté de Bimbo-Bangui (Centrafrique)
- **P. Tiziano Pozzi**, Supérieur de la Communauté de Niem (Centrafrique)
- **P. Mambo Elisée**, Supérieur de la Communauté de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)
- **P. Armel Daly Vabié**, Maître des scolastiques à la maison de formation d'Adiapodoumé

■ **Conformément à la demande du Chapitre général 2023** (cf. Actes, point 101/1) le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a établi les sièges de la Maison régionale et des maisons de vicariat pour la Région Saint-Michel Garicoïts sur proposition du Supérieur régional et de ses Vicaires :

- Maison d'Albiate (Italie) : siège de la Région et siège du Vicariat d'Italie ;
- Maison-Mère de Bétharram : siège du Vicariat de France-Espagne ;
- Maison de Yamoussoukro : siège du Vicariat de Côte d'Ivoire ;
- Maison "Saint-Michel" de Bouar : siège du Vicariat de Centrafrique.

état, la fidélité à tous les devoirs de notre état, enfin la paix et le contentement dans son état. » (DS § 338)

Nous savons que les temps ont changé, que le monde n'est plus celui de l'après-Révolution française et que l'Évangile s'annonce au milieu de crises humaines et spirituelles répétées, issues d'un post-sécularisme et d'un changement d'époque ; mais la vocation, son développement et l'expérience de Dieu qui l'accompagne tend à être toujours la même : celle qui répond avec une intention droite à l'appel, qu'il soit lancé près du lac ou après la collecte des impôts.

Nous bétharramites, comme tout religieux, nous vivons cette expérience en fonction de nos pauvres moyens, de nos faiblesses, que nous ne pouvons cacher, mais aussi de nos dons. Puisque nous avons reçu le sacerdoce pour annoncer Jésus Christ, nous avons « tout laissé » et nous avons « quitté notre terre » ; nous nous sommes formés pour « partager avec tous ce bonheur » d'avoir entendu l'appel de Jésus Christ : « Viens et suis-moi. » On nous a conféré une dignité, qui n'est cependant pas pour obtenir des privilèges. Notre berceau est humble. « Je n'étais pas prophète ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores » (Amos 7, 14). Regardons-nous avec sincérité. Reconnaissons que nous sommes issus d'une origine humaine et chrétienne modeste et qu'il n'y a rien dont nous puissions nous vanter. C'est ce que faisait saint Michel quand, devant la pauvreté des Filles de la Croix, il disait : « Moi qui me croyais un petit personnage... »

Nous bétharramites, nous ne voulons pas reproduire un modèle centré uniquement sur une théologie de type cultuel, mais fondamentalement pastorale, de service à ceux qui en ont besoin, d'incarnation là où l'Église nous envoie et où d'autres refusent d'aller. L'expérience chrétienne naît de l'annonce de la foi. Mais il semble parfois que cette dimension prophétique, fondamentale, soit mise dans l'ombre dans certains milieux, et que nous soyons tentés de suivre les traces d'un *cléricalisme* qui conduit plutôt à se concentrer sur le pouvoir, les privilèges, les dignités et un certain paternalisme. Notre formation doit amener à faire l'expérience inverse, celle d'un serviteur du Peuple de Dieu, qui marche joyeusement avec lui. « Ne néglige pas le don de la grâce en toi » (1 Tim 4, 14 ; cf. 2 Tim 1, 6).

Voici une pensée ecclésiale pour compléter notre réflexion : « *Le prêtre est avant tout ministre de la Parole de Dieu. Il est consacré et envoyé*

pour annoncer à tous l'Évangile du Royaume, appelant tout homme à l'obéissance de la foi et conduisant les croyants à une connaissance et à une communion toujours plus profondes du mystère de Dieu, à nous révélé et communiqué par le Christ. » (Pastores Dabo Vobis, Jean-Paul II, 26).

Je voudrais terminer en vous demandant, *religieux frères et laïcs*, de nous aider, prêtres bétharramites, à être fidèles à la Grâce reçue, en nous interpellant et en nous invitant à garder en mémoire, avec reconnaissance, la vocation qui nous a conduits à être ce que nous sommes : **auxiliaires, coopérateurs, instruments du Cœur de Jésus**. « *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur* » (Jr 3, 15). Car un prêtre ne se construit pas seulement lui-même, il est toujours le fruit d'une communauté (*ecclesia*) qui le soutient et le configure comme Serviteur du Christ.

En avant toujours, que Dieu vous bénisse.

P. Gustavo Agín scj
Supérieur général

QUESTIONS À PARTAGER EN COMMUNAUTÉ :

1. Raconte brièvement en communauté l'origine de ta vocation : l'appel reçu, des souvenirs significatifs, tes luttes...
2. Le peuple de Dieu en marche a-t-il besoin aujourd'hui du service d'un prêtre bétharramite ? Comment devrait-il être ?
3. Que ressens-tu quand un frère prêtre quitte notre famille religieuse et rejoint un diocèse ou quitte le ministère ? Cela suscite-t-il en toi quelque réflexion...?

courage à aller toujours de l'avant, avec enthousiasme et sans crainte, avec la sérénité de savoir qu'en se confiant à Dieu, toutes les difficultés peuvent être surmontées.

Les jeunes ont faim de vérité, mais ils doivent faire face à une société qui est une mer prise dans la tempête. Aux pères de Bétharram, nous demandons de continuer à être notre phare au milieu de cette mer.

Leur accompagnement charismatique nous permet de découvrir et de vivre notre Me Voici. ■

Mónica
Silvia Gadea²
(Paraguay)



200 ans après ton ordination, cher saint Michel, je veux rendre grâce à Dieu pour ta vie et ta vocation, pour ton dévouement et ta disponibilité, pour ta persévérance et ta foi inébranlables, pour tous ces dons, qui t'ont conduit à la fondation de la Congrégation des Prêtres et des Frères du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, ton bien-aimé Camp Volant, celui que tu as désiré, celui dont tu as rêvé à partir du Cœur même de Jésus.

Aujourd'hui, deux cents ans plus tard, ton Œuvre merveilleuse est

² Monica est laïque bétharramite, enseignante et secrétaire au collège San José d'Asunción.

toujours debout ; tes Frères, tes Héritiers, continuent de missionner et de travailler ; dans un monde plein de confusion, perdu, ayant besoin d'amour ; semblable à ce monde dans lequel tu as vécu, et dont les caractéristiques t'ont conduit à chercher une issue, une formule pour le rendre plus humain, par l'amour de Dieu, inspiré par l'Ecce Venio et l'Ecce Ancilla.

Cher saint Michel, je te demande d'intercéder pour chacun de tes Frères, qui ont aujourd'hui la Responsabilité et la Grâce de poursuivre ton Œuvre, que chaque décision qu'ils prennent, chaque pas qu'ils fassent, chaque action qu'ils accomplissent, soient guidés par la même inspiration que tu as eue pour sa fondation ; seulement ainsi, elle continuera à remplir la Mission pour laquelle elle a été créée.

Qu'aucun de tes fils spirituels ne perde de vue le « Nord bétharramite », ni ne se détourne du chemin que tu as tracé ; car nous, leurs compagnons de route, laïcs qui aiment Bétharram, nous avons besoin de tous : des humains autant que des saints.

Bon anniversaire d'Ordination Presbytérale, cher saint Michel Gariçoits ! Merci pour tant d'Amour! ■



Lettre du Saint-Père aux prêtres du Diocèse de Rome • 5 août 2023

comme prêtre et missionnaire : l'annonce de l'Évangile... ; la joie de voir les différentes communautés de chrétiens, malgré les incertitudes et l'insécurité, se réunir pour célébrer avec joie leur foi... ; les malades qui arrivent de partout... ; les longues files d'enfants qui vont s'instruire dans les écoles de villages (le gouvernement n'étant pas présent dans l'éducation)...

Je me dis souvent : Jésus avait une préférence pour les enfants, ils sont innocents !

Ici, malgré les épreuves et les vicissitudes rencontrées, je me sens épanoui !

Je sens et je fais l'expérience que donner c'est recevoir, et plus on donne de soi, plus on reçoit la paix et la joie du cœur !

J'y crois et je veux aller jusqu'au bout ! ■



Vincenzo Elmo¹
(Italie)

Je me suis souvent demandé à quel point le charisme des pères betharramites avait une in-

fluence dans ma vie de jeune laïc.

Être proche des pères, au cours de ces années, m'a permis de voir appliqué à la vie quotidienne le *Me voici* de saint Michel. Observer comment ils incarnent, dans la relation avec Dieu et avec nous laïcs, la simplicité de la disponibilité au service a été pour moi une source d'inspiration.

La particularité de nos pères, de ne vivre le *Me Voici* que par amour, nous permet à nous, jeunes, d'avoir à notre disposition des occasions d'exprimer sans réserve nos talents, en trouvant toujours en eux, ponctuellement, un phare dans l'obscurité des difficultés.

Je me suis souvent réfugié chez eux en quête d'une confrontation vraie, sur la vie, sur mon quotidien et sur la façon dont ma foi s'exprimait en lui ; leur capacité à savoir écouter les jeunes avec enthousiasme m'a donné l'élan de continuer mon parcours et elle m'inspire le même enthousiasme dans ma façon d'accueillir les plus petits.

Transmettre aux plus petits la joie qui est à l'intérieur de ce *Me voici* est la vocation à laquelle je réponds ces dernières années. Avoir les pères comme guide et inspiration m'a permis, en grandissant, d'apprécier les efforts et la gratuité que comporte le fait de servir le prochain avec amour.

Je suis convaincu que si ma vie n'avait pas croisé le service eucharistique des pères, je ne réussis pas à avoir une lumière en moi qui m'en-

Chers frères prêtres,

[...] Je me sens en chemin avec vous et je voudrais vous faire sentir que je suis proche de vous dans les joies et les peines, dans les projets et les difficultés, dans l'amertume et dans les consolations pastorales. Je partage surtout avec vous le désir d'une communion affective et effective, tout en offrant ma prière quotidienne pour que notre Mère l'Église de Rome, appelée à présider dans la charité, cultive avant tout en elle-même le don précieux de la communion, en le faisant germer dans les diverses réalités et sensibilités qui la composent. Que l'Église de Rome soit pour tous un exemple de compassion et d'espérance, avec ses pasteurs toujours, vraiment toujours, prêts et disposés à étendre le pardon de Dieu, comme des canaux de miséricorde qui étanchent la soif de l'humanité d'aujourd'hui.

Et maintenant, chers frères, je me demande : en ce temps qui est le nôtre, où sommes-nous conduits par l'Esprit qui nous a oints et envoyés comme apôtres de l'Évangile ? Dans la prière, il me revient que Dieu nous demande d'aller jusqu'au bout de la lutte contre la mondanité spirituelle. [...]

La mondanité spirituelle est une tentation « douce » et, pour cette raison, encore plus insidieuse. En effet, elle s'infiltré, sachant bien se cacher derrière les bonnes apparences, même dans les

motivations « religieuses ». Et, même si nous la reconnaissons et la bannissons de nous, tôt ou tard elle se présente à nouveau, déguisée d'une manière différente. [...]

Je voudrais m'arrêter sur un aspect de cette mondanité. Lorsqu'elle entre dans le cœur des pasteurs, elle prend une forme spécifique, celle du cléralisme. Pardonnez-moi de le répéter, mais en tant que prêtres, je pense que vous me comprenez [...]. Et moi, en tant qu'homme âgé et de cœur, je veux vous dire que cela me préoccupe lorsque nous tombons dans des formes de cléralisme ; lorsque, peut-être sans nous en rendre compte, nous laissons voir que nous sommes supérieurs, privilégiés, placés « au-dessus » et donc séparés du reste du peuple saint de Dieu. Comme me l'a écrit un jour un bon prêtre, « *le cléralisme est le symptôme d'une vie sacerdotale et laïque tentée de vivre le rôle et non le lien réel avec Dieu et les frères* ». En bref, il s'agit d'une maladie qui nous fait perdre la mémoire du baptême que nous avons reçu, en laissant à l'arrière-plan notre appartenance au même peuple saint et en nous conduisant à vivre l'autorité dans les différentes formes de pouvoir, sans nous rendre compte de la duplicité, sans humilité mais avec des attitudes détachées et hautaines.

Pour nous libérer de cette tentation, il est bon que nous écoutions ce que le prophète Ézéchiël dit aux bergers : « *Vous mangez la graisse, vous vous vêtez de laine,*

vous égorgerez les animaux gras, mais vous ne nourrissez pas les brebis. Vous n'avez pas fortifié les faibles, vous n'avez pas guéri les malades, vous n'avez pas pansé les infirmes, vous n'avez pas ramené les égarés, vous n'avez pas cherché les perdus, et vous les avez gouvernés par la force et la dureté» (34, 3-4). Elle parle de « graisse » et de « laine », de ce qui nourrit et réchauffe ; le risque que la Parole nous fait courir est donc celui de nous nourrir nous-mêmes et de nos propres intérêts, de nous assurer une vie confortable. [...]

La préoccupation est donc centrée sur le « moi » : sa propre subsistance, ses propres besoins, les louanges reçues pour soi-même plutôt que pour la gloire de Dieu. C'est ce qui se passe dans la vie de ceux qui tombent dans le cléricisme : ils perdent l'esprit de louange parce qu'ils ont perdu le sens de la grâce, l'émerveillement devant la gratuité avec laquelle Dieu les aime, cette simplicité confiante du cœur qui nous fait tendre les mains vers le Seigneur, attendant de Lui la nourriture au moment opportun (cf. Ps 104, 27), conscients que sans Lui nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5). Ce n'est que lorsque nous vivons dans cette gratuité que nous pouvons vivre le ministère et les relations pastorales dans un esprit de service, conformément aux paroles de Jésus : « Vous avez reçu sans salaire, donnez sans salaire » (Mt 10,8).

Nous devons regarder précisément vers Jésus, vers la compassion avec laquelle il voit notre humanité blessée, vers la gratuité avec laquelle il a offert sa vie pour nous sur la croix. Voilà l'antidote quotidien à la mondanité et au cléricisme : regarder Jésus crucifié, fixer chaque jour les yeux sur

Celui qui s'est vidé et s'est abaissé jusqu'à la mort (cf. Ph 2,7-8). [...]

Le cléricisme, nous le savons, peut toucher tout le monde, même les laïcs et les agents pastoraux : en effet, on peut assumer un « esprit cléric » dans l'exercice des ministères et des charismes, en vivant sa propre vocation de manière élitiste, en s'enfermant dans son propre groupe et en érigeant des murs contre l'extérieur, en développant des liens possessifs par rapport aux rôles dans la communauté, en cultivant des attitudes arrogantes et vantardes à l'égard d'autrui. Et les symptômes sont bien la perte de l'esprit de louange et de gratuité joyeuse, tandis que le diable s'insinue en entretenant la plainte, la négativité et l'insatisfaction chronique de ce qui ne va pas, l'ironie devenant cynisme. Mais nous nous laissons ainsi absorber par le climat de critique et de colère que nous respirons autour de nous, au lieu d'être ceux qui, avec simplicité et douceur évangélique, avec gentillesse et respect, aident nos frères et sœurs à sortir des sables mouvants de l'impatience.

Dans tout cela, dans nos fragilités et nos insuffisances, comme dans la crise de foi d'aujourd'hui, ne nous décourageons pas ! [...]

Retroussons nos manches et plions les genoux (vous qui le pouvez !) : prions l'Esprit les uns pour les autres, demandons-lui de nous aider à ne pas tomber, dans notre vie personnelle comme dans l'action pastorale, dans cette apparence religieuse pleine de beaucoup de choses mais vide de Dieu, afin de ne pas être des fonctionnaires du sacré, mais des annonciateurs passionnés de l'Évangile, non des « clerics d'État », mais des pasteurs du peuple. [...] ■

confiance au Guide, à Celui qui te demande beaucoup, qui t'invite aussi à porter la croix mais qui te conduit ensuite à découvrir tant de merveilles accomplies par Lui, avec l'aide de tant de frères courageux, dans les savanes de l'Afrique, dans les montagnes de Thaïlande, dans le cœur de nombreux pauvres, assoiffés de pain et de tendresse. Il te modèle peu à peu, sans que tu t'en aperçoives, avec Sa Parole et la contribution de tes frères en communauté.

Je peux dire, après tant d'années d'expériences, après avoir traversé un demi-siècle de changements inimaginables, que vivre le ministère sacerdotal dans la vie consacrée, en communauté, est certainement difficile, mais c'est aussi une précieuse opportunité pour s'éduquer à l'écoute, au partage, à la coresponsabilité. J'aimerais dire que c'est un privilège, bien que nous le méconnaissons souvent nous-mêmes : le privilège de la confrontation quotidienne avec celui qui vit la même mission, avec des personnes concrètes, fragiles et fortes, qui veulent vivre la fraternité, qui veulent prier et sourire ensemble, y compris à quatre-vingt-dix ans passés, qui découvrent chaque jour combien les frères de notre temps ont besoin d'être écoutés, accueillis avec une sympathie humaine et une compréhension évangélique, comme Lui, le Maître qui guide avec amour notre vie, le fit en son temps. ■



**P. Arialdo
Urbani scj**
(Centrafrique)

Donner, c'est recevoir ! Je voudrais dire, en forçant un peu le trait, que je suis né avec une vocation missionnaire ! Déjà, à 11 ans, je suivais la Mission à la suite des missionnaires comboniens. Un fait étrange, qui m'a fait rencontrer les bétharramites, me revient toujours à l'esprit. C'est l'histoire d'un melon, fruit que je n'avais jamais vu dans mes montagnes, et qu'en montagnard têtu, j'ai refusé de manger. Qu'ai-je décidé, alors que les Comboniens m'acceptaient comme séminariste ? Ce fut d'aller ailleurs. Était-ce là les voies de Dieu ?

Au cours des années de formation, j'ai découvert que Bétharram n'était pas à proprement parler missionnaire. J'ai toujours insisté auprès des supérieurs et des formateurs sur le fait que je voulais être missionnaire et en 1965, après avoir été ordonné prêtre, je suis parti pour la Thaïlande, pendant 12 ans... Puis, à travers les péripéties et les difficultés et la méfiance de mes supérieurs, je suis arrivé en Centrafrique en 1986.

Au fond, pourquoi tout cela ?

Je cherchais un endroit pour réaliser mon rêve : être au service des laissés-pour-compte et des nécessiteux... et ici j'ai trouvé ma place

à travers des signes dont je suis devenu le serviteur.

Celle de toutes les personnes qu'il a placées sur mon chemin, dans les lieux différents où l'on m'a demandé de remplir ma mission de berger: jeunes des écoles (Foucauld à Casablanca, Ozanam à Limoges, Notre-Dame à Bétharram), le MEJ, paroissiens de Dabakala, St-André-de-Cubzac, Pibrac, S^{te}-Famille à Pau, et puis les frères de la Congrégation, et maintenant les Sœurs du Carmel de Nazareth.

Et toutes ces rencontres sont devenues le lieu où se construisait, pierre vivante après pierre vivante, le Royaume que le Seigneur nous donnait le soin de recevoir de lui.

Et j'ai été l'instrument (quelconque, mais combien heureux) du tissage d'une tapisserie colorée destinée à dessiner une image du Royaume dont le Seigneur, artiste divin, connaît la destination.

Quelle joie de pouvoir relire et rendre grâce pour chacune des personnes qui ont apporté leur note sur la partition harmonieuse de l'Alleluia pascal qui remplit l'Église de la richesse de son histoire.

Et combien je suis heureux d'avoir pu partager avec les jeunes frères, que le Seigneur appelle au même bonheur, ce qu'il me semblait important de leur dire de cette mission merveilleuse. Je prie pour que chacun découvre cette joie dans l'humilité de ce ministère précieux. ■

P. Piero Trameri scj
(Italie)



Je vis ma 50^e année de vie sacerdotale. J'ai raconté à tous, comme un grand-père, que j'étais fasciné quand j'étais enfant par la prédication éloquente de mon curé, d'avoir écouté avec étonnement les récits de la mission en Chine de ma tante, religieuse, d'avoir senti mon cœur brûler en entendant les récits de la mission des Pères du Pime. Puis j'ai fait confiance à Celui qui a commencé à guider ma vie à travers Sa Parole, à travers les Supérieurs, les frères de communauté, les personnes rencontrées.

J'ai marché avec Lui, parfois avec enthousiasme et parfois en peinant, en renâclant. J'ai cultivé des rêves qui ont été, me semble-t-il, systématiquement démentis : j'aurais voulu continuer à pouvoir savourer la pastorale paroissiale des débuts, mais j'ai fini par étudier et enseigner au collège – un peu à l'image de saint Michel qui est passé de Cambo à Bétharram. Jamais je n'ai eu le sentiment d'être capable d'assumer des responsabilités de guide et de gouvernement pour mes frères. Pourtant j'ai été appelé à accepter les charges de Provincial et de Vicaire.

Mais j'ai ainsi appris à faire

•/• Les grands thèmes de réflexion •/•



La vocation sacerdotale



« Être prêtres bétharramites, pour quoi ? »

| P. Albert Sa-at Prathansantiphong scj

Saint Jean-Marie Vianney disait : « Un homme n'est pas prêtre pour lui-même, il est prêtre pour les autres. » C'est ainsi que saint Michel a vécu son sacerdoce. Tout d'abord, pour être une personne pour les autres, nous ne devons pas oublier que nous sommes des religieux. Les religieux ont accepté l'invitation de Jésus : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9, 23).

Saint Michel Garicoïts est devenu prêtre pour accomplir les devoirs du prêtre et non pour devenir un fondateur ou un saint. Bien sûr, s'il est devenu notre fondateur et un saint, c'est du fait de son renoncement entier à lui-même, de sa disponibilité à porter chaque jour sa croix et de sa disponibilité à continuer de faire la volonté de Dieu, en accomplissant ses devoirs. C'est ainsi qu'« on le vit, austère comme un anachorète, simple comme un enfant, tendre comme une mère, humble

comme un serviteur inutile, d'une activité infatigable, d'une force et d'une douceur invincibles, tout à la fois organisateur, professeur, aumônier, directeur des âmes, sage dans ses conseils, intrépide dans l'action, soutenant ses discours par ses exemples ; on le vit, sans trêve et sans repos jusqu'à son dernier soupir, fonder, élever, affermir l'œuvre sacrée devenue notre héritage. » (Lettre circulaire du P. Etchécopar aux Maisons de France, 1^{er} mars 1885)

Une autre façon d'être disciple de Jésus selon saint Michel Garicoïts est de prendre notre Seigneur Jésus-Christ pour « notre miroir, notre exemple, qu'il ne faut jamais perdre de vue ; sa vie, ses actions, sa conduite intérieure, extérieure, etc. ... » et le Saint d'insister : « Oui, c'est lui, lui seul qui est ma vie ! » (DS § 360)

De même, saint Michel Garicoïts nous a indiqué pour chemin le programme même du Cœur de Jésus : « Les

sentiments de charité et d'humilité, de douceur, d'obéissance, de dévouement renfermés dans ce premier acte du Sacré-Cœur de Jésus : "Me voici !" » (DS § 282)

En tant que prêtres bétharramites, nous ne sommes pas devenus prêtres pour accomplir les devoirs du prêtre, mais nous sommes des « prêtres religieux bétharramites », ce qui signifie que nous devons aussi accomplir les devoirs des religieux en observant les trois vœux :

(1) *Le Vœu de chasteté.* La venue du royaume de Dieu apporte avec elle le don de la chasteté consacrée (lire Mt 19, 3-12). « Le conseil évangélique de chasteté, assumé à cause du Royaume des cieux, qui est signe du monde à venir et source d'une plus grande fécondité dans un cœur sans partage, comporte l'obligation de la continence parfaite dans le célibat. » (Can. 599). (Cf. RdV 43)

(2) *Le Vœu de pauvreté.* Suivant l'exemple de vie de notre fondateur, « je n'ai rien... Je n'ai que mon bréviaire, la Bible et la théologie, et jamais je n'ai été plus content qu'aujourd'hui » (Correspondance, Vol. I, 24 octobre 1835). Comme le dit sainte Thérèse d'Avila « qui possède Dieu ne veut rien, Dieu seul suffit ».

« Imitant sa pauvreté, [la personne consacrée] reconnaît [le Christ] comme Fils qui reçoit tout du Père et lui rend tout par amour. » (VC 16) (Cf. RdV 51)

(3) *Le Vœu d'obéissance.* Pour nous, bétharramites, « le premier sens de l'obéissance est d'écouter. Pour cela,

nous avons besoin de temps pour le silence et d'espace pour chercher Dieu dans notre vie, pour voir toutes choses comme le sacrement de sa volonté ». (Cf. RdV 62)

Les vœux sont nos actes et, par ces vœux, nous sommes appelés « religieux ». Les actes religieux sont une belle expression du don de soi à Dieu et qui vient de Dieu : « L'âme généreuse, à la seule invitation à la seule expression d'un désir de son Dieu, s'élançait vers lui, renverse tous les obstacles qui l'en séparent par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, s'unit plus parfaitement à lui par l'amour, en multipliant et en resserrant les liens qui déjà l'unissaient à lui. » (DS § 285)

Le but du « Me voici » pour nous, bétharramites, est de le vivre en premier lieu dans notre vie de tous les jours. Dire « me voici » doit toujours être suivi d'une action pour accomplir la volonté de Dieu. Ce devrait être le style de vie du religieux bétharramite : « Tout, dans notre conduite délibérée, doit répondre à l'Esprit Saint et à nos supérieurs : Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu ! » (DS § 9)

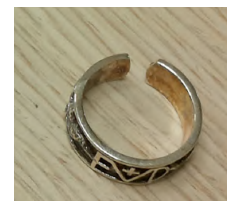
Religieux et prêtres de Bétharram, nous devons nous rappeler que Jésus nous appelle à le suivre et nous, de notre côté, renonçons à tout pour le suivre. Comme saint Marc nous le raconte : « Il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle, avec le pouvoir d'expulser les démons » (Mc 3, 14-15). Notre seul et unique but est de suivre le Christ. Et cette

dire. Aujourd'hui je le comprends, mieux encore, je le crois profondément et je le prie tous les jours. Je le suis, dans la mesure où je le suis moi-même, ce Peuple et ce Peuple de Dieu. Le fait d'être prêtre ne m'isole pas du Peuple, mais me rapproche de lui, fait que je suis Peuple moi-même. Je suis prêtre, aussi parce que je veux plus que jamais être Peuple de Dieu. Je crois que c'est aussi un des fruits de la synodalité, que chacun occupe sa place dans l'Église et dans le monde. Nous ne marcherons ensemble que si nous savons qui nous sommes et quelle place chacun de nous occupe.

Enfin, j'ose vous demander, principalement à vous, mes frères Religieux et Laïcs de Bétharram, de prier pour moi. Et en priant, aidez-moi à rendre grâce chaque jour de ma vie de prêtre de Bétharram avec toujours autant de passion ; et je demande aussi pardon, surtout pour toutes les fois où j'ai mal

usé de mon ministère presbytéral, où je me suis égaré, où j'ai joué, où j'ai fait le fanfaron (quand je me suis vanté de mon ministère), où je n'ai pas su apprécié les choses à leur juste valeur, où je n'ai pas su être à la hauteur, où je me suis dérobé, où j'ai utilisé, dissimulé, privé et privatisé mon ministère presbytéral. Dieu est imbattable en générosité. Il prend soin. Il sait. Il aime. Je lui demande par ces mots tirés de la prière de notre Père saint Michel : « Ô Cœur divin, vous voulez devenir mon cœur ! C'est votre volonté. Oui, oui, place au droit ! Vieux cœur, place au Cœur de Jésus ! Disparaissez à jamais, vieux cœur ! Il n'a que trop régné : prenez sa place, ô Cœur de Jésus, je ne veux plus rien vous refuser. Coupez, brûlez, suscipe [prenez]!... Donnez-moi de vous aimer : c'est assez ! Amen ! Amen ! » (DS § 11)

Que Dieu vous bénisse et que la Vierge de Bétharram vous protège. ■



Ad multos anos



P. Jacky Moura scj
(Terre Sainte)

50 ans de sacerdoce...
C'est une

histoire de rencontres vécues dans une dimension particulière de double présence :

Celle du Seigneur Jésus qui est venu me chercher (pourquoi moi ?) pour lier ma vie à la sienne, me confier de le faire connaître et aimer



cela moins Religieux de Bétharram ou que ma Vie Consacrée ne soit diluée ou perdue.

Tout cela, je le vis profondément dans la célébration de la foi et des sacrements. D'une manière particulière dans l'Eucharistie et le Baptême. Alors que, quand j'étais jeune, je me disais qu'il n'était pas nécessaire de préparer l'homélie, je me retrouve maintenant à prier avec elle et à la préparer chaque semaine... Non pas pour un plaisir d'érudition ou pour mesurer ce qui me reste de mes cours de théologie appris à la faculté, mais parce que les fidèles, qui viennent à la messe, prient, patientent et qui tiennent leur promesse au Sacré-Cœur, méritent que le prêtre ne tienne pas des propos en l'air, déconnectés, anecdotiques ou superficiels. Avant tout, par respect pour le laïc, pour nos laïcs. La célébration quotidienne ou dominicale avec la communauté m'amène à suivre leur rythme, à remarquer des absences et

à demander des nouvelles de la santé, de la famille, des situations douloureuses et... à bénir. Oui. Là, je me sens plus prêtre et plus moi-même. Après la messe, une file se forme pour la bénédiction personnelle. Certes, la bénédiction a déjà été donnée à la fin de la célébration de la messe. Et on l'explique. Mais les gens de Barracas, de Buenos Aires, d'Argentine et d'Amérique latine en général, ceux qui vivent dans les quartiers pauvres, les bidonvilles, aiment la bénédiction. C'est aussi une façon de venir voir le prêtre, de lui dire quelques mots brièvement. C'est pourquoi je souhaite aussi me mettre à la hauteur de la personne, la recevoir, embrasser la vie et bénir de la part de Dieu.

Mon cœur de pasteur aime aussi les baptêmes. C'est une véritable fête de la vie et de la foi ! Je me délecte et me réjouis aux baptêmes, chaque semaine, après la messe de 10 h. Cela me donne l'occasion, non pas de reprocher aux parents, parrains et proches de ne pas les voir souvent à l'église, mais de continuer à annoncer Jésus. Oui, au cours de la même célébration ! Car je crois qu'une liturgie soignée et bien célébrée, évangélise aussi.

C'est pourquoi résonnent toujours en moi les paroles de Mgr Oscar Ojea le jour de mon ordination. Quelques jours avant la célébration de l'ordination presbytérale, il me disait : « N'oublie pas que tu vas être ordonné, mais ordonné pour le peuple. » Je n'ai pas saisi immédiatement ce qu'il voulait

suite du Christ implique deux choses aussi importantes l'une que l'autre et inséparables :

(1) Être avec Jésus. Saint Michel Garicoïts nous le rappelle : « *Toujours et partout seul à seul avec Jésus-Christ. La volonté de Jésus-Christ en tout ce que je fais d'après la règle ; Jésus-Christ dans mes supérieurs, quels qu'ils soient ; Jésus-Christ dans mes frères, recevant tous les services que je leur rends, comme si je les rendais à lui-même.* » (DS § 245)

(2) Être envoyé pour prêcher et guérir. C'est ce que dirait saint Michel : L'Esprit de notre vocation et de notre mission est le suivant : « [C'est] l'esprit de Notre-Seigneur, un esprit de douceur, d'humilité et de dévouement, pour attirer les pécheurs doucement à la pénitence et à son imitation » (MS 203). Le cri du Verbe incarné – « Père, me voici ! » – « *motive notre vocation et donne force à notre mission pour entraîner le Peuple de Dieu vers le Père. Heureux de vivre ainsi en témoins de Jésus Christ, origine de notre bonheur, nous nous employons tout entiers à procurer aux autres le même bonheur* » (RdV 11).

Le pape Benoît XVI parlait un jour de ce que les gens attendent de leurs prêtres.



En résumé, les gens ne s'attendent pas, disait-il, à ce qu'ils soient experts dans quelque domaine que ce soit, si ce n'est celui de la vie spirituelle.

En tant que religieux et prêtres bétharramites, nous sommes appelés à aimer et à servir Dieu. Pour cela, nous nous appliquons à devenir « *des hommes disponibles, capables, prêts à aller de l'avant au premier signal de notre supérieur* » (MS 399). C'est ce que St Michel Garicoïts a pratiqué tout au long de sa vie sacerdotale. Soyons fiers d'être des prêtres bétharramites et continuons sincèrement à suivre ses pas dans notre vie quotidienne. Et disons tous ensemble d'un cœur fier :

« Merci, Père, pour tout ce que nous vous devons. C'est vous qui nous avez initiés à la vie religieuse. C'est vous qui nous avez associés à votre mission venue du ciel... Vous étiez notre guide, notre lumière, notre modèle parfait, notre force et notre consolation... »

(Prière du P. Etchécopar à St Michel) ■



Le pasteur selon le Cœur de Jésus

• La joie d'être aimé et d'aimer

| P. Alessandro Paniga scj

Le 20 décembre 1823, Michel Garicoïts était ordonné prêtre dans la cathédrale de Bayonne et commençait son ministère de bon pasteur, prêtre selon le cœur du Christ, d'abord à Cambouis puis à Bétharram. Saint Michel a vécu ce qu'il avait écrit : « Être ce que l'on est. Être cela sans compromis : c'est fondamental. Tout est là ! Le reste est pure vanité. Être prêtre : Être prêtre de Bétharram. L'être et de manière authentique ! C'est tout pour moi ! »¹ Il se sentait prêtre de manière authentique, sans compromis, parce qu'il avait compris que Dieu l'aimait et l'accompagnait dans son ministère sacerdotal. Et la découverte du Cœur de Jésus, comme l'amour qui sauve tous les hommes, l'a conduit à dire aux autres, à travers son ministère, la joie de se sentir aimés du Seigneur et de pouvoir l'aimer de tout son être.

Il écrivait dans sa correspondance : il faut « vivre constamment dans la joie du Seigneur, et [...] la faire éclater dans toute votre conduite, dans tous vos rapports avec Dieu, avec le prochain et avec vous-même »² ; « Ne restez jamais serrée, grillée, toute noire ; au contraire,

1) Formulée par le P. Mario Soroldoni scj dans Lettere dal Gave, d'après les écrits de saint Michel.

2) A Sœur Zéphirin-Saint-Blaise, Fille de la Croix, Igon, le 7 août 1845

dilataz-vous et agissez dans cet esprit que je vous ai si recommandé, et Dieu sera avec vous."³

Il n'est pas facile de vivre constamment dans la joie. Ce qui manque parfois également dans nos communautés, c'est la joie de se sentir aimés par le Seigneur, la joie de pouvoir faire du bien, la joie d'être dans la communauté que le Seigneur a voulue pour nous, la joie de nous sentir toujours pardonnés par le Seigneur, la joie que nous procure la joie des autres, la joie d'être prêtres et bétharramites. Le pape François nous dit : « Dieu est "tout joyeux" (Lc 5, 5) : sa joie naît du pardon, de la vie qui renaît, du fils qui respire à nouveau l'air de la maison. La joie de Jésus Bon Pasteur n'est pas une joie pour soi, mais c'est une joie pour les autres et avec les autres, la vraie joie de l'amour. C'est aussi la joie du prêtre. Il est transformé par la miséricorde qui donne gratuitement. Dans la prière il découvre la consolation de Dieu et il expérimente que rien n'est plus fort que son amour. Pour cela, il est serein intérieurement, et il est heureux d'être un canal de miséricorde, d'approcher l'homme au Cœur de Dieu. La tristesse pour lui n'est pas normale, mais seule-

3) A une Supérieure des Filles de la Croix, 5 janvier 1854



Pasteurs pour le peuple de Dieu

| P. Sebastián García scj

J'ai toujours voulu être prêtre, depuis tout petit. La vérité est que le fait d'avoir connu les prêtres de Bétharram et d'avoir vécu avec eux les études au Collège *San José*, la pastorale missionnaire, les retraites spirituelles, les célébrations, enfin la vie elle-même, m'a amené à nourrir pour eux une grande affection et à vouloir être comme eux. Après de nombreuses années, et maintenant que je ne suis certes plus un enfant, je peux avouer ceci en toute vérité : je suis prêtre de Bétharram, aussi parce que j'ai beaucoup admiré les prêtres avec lesquels j'ai vécu.

Certes, après être entré dans la Congrégation et après avoir commencé à vivre à temps plein avec certains d'entre eux, le sentiment d'admiration s'est un peu émoussé ; mais l'illusion a laissé place au réalisme de l'option choisie. Quoi qu'il en soit, la vérité est là : quelque chose me touchait chez ces prêtres, dont certains vivent encore. Ils travaillaient jusqu'à la mort ; ils ne prenaient pas leur retraite ; on les entendait peu se plaindre ; ils étaient toujours prêts ; ils étaient heureux d'être prêtres. Et je voulais être comme eux.

Depuis le 14 novembre 2009, je suis prêtre et reconnaissant de l'être. Je suis heureux d'être prêtre ! C'est la meilleure chose qui pouvait m'arri-

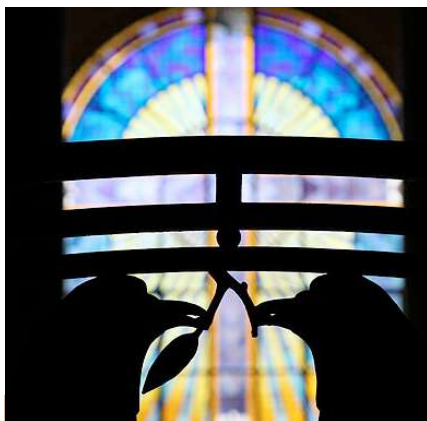
ver. C'est la façon par laquelle il m'est donné de répondre le plus et le mieux à l'invitation que Dieu me fait d'être saint et heureux et, autrement dit, d'être pleinement moi-même.

Au fond de moi, je me suis toujours senti l'âme d'un Pasteur. Je me souviens encore des propos du P. Jorge Bergoglio aux prêtres de Buenos Aires : « *Soyez les pasteurs du Peuple de Dieu, non les gestionnaires !* » Être pasteur, c'est autre chose. Il s'agit de marcher avec l'Église et non de donner des ordres, ou de commander, d'utiliser, de diriger. En tant que religieux, être prêtre, c'est être comme un frère et un père qui se met à l'écoute et marche avec l'autre. Cela fait qu'un jour ne ressemble jamais à l'autre ! Et que des choses me troublent sans que je m'y attende : des situations auxquelles je me dois d'être attentif, des personnes que je dois accompagner, guérir, protéger, reconforter, encourager, à qui donner à manger et à boire ; autant de moments de vie pour se passionner pour la vie d'autrui. Être prêtre c'est embrasser ma propre vie et celle de l'autre, telle qu'elle est, sans vouloir la changer ou l'adapter. C'est aussi présider les sacrements. Et cela signifie aussi m'incarner dans la vie diocésaine sans la moindre crainte d'être en

joie c'est de passer le relais de l'animation des sanctuaires de Bétharram que j'ai aimée à un jeune frère, persuadé qu'il apportera un plus pour enrichir la transmission du message de Notre Dame et de saint Michel.

Religieux-prêtre du Cœur de Jésus, j'ai aussi été ordonné diacre dans la chapelle de Katiola (comme avant moi Tobia et Beñat), chargé surtout de l'éducation humaine d'adolescents séminaristes. Quelle joie aussi d'avoir contribué à proposer avec mes frères une formation humaine et professionnelle à de jeunes ruraux qui souffraient de ne pas être reconnus dans leur dignité dans ce centre agricole de Tsharfeto ! Mais aussi quel bonheur d'avoir pu répondre à l'appel de la Congrégation pour proposer le charisme bétharramite à de jeunes Africains pour qu'ils deviennent membres de la Congrégation ! J'étais sur ces différents terrains appelé à vivre les recommandations de saint Paul données à la fête de saint Laurent : « À semer trop peu, on récolte trop peu ; à semer largement, on récolte largement » (2 Co 9, 6 et 7). Ce que le Père Garicoïts nous indique : « L'immensité de la charité dans les bornes de son emploi. » Servir dans les tâches les plus humbles et matérielles pour bien accueillir les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle ou ceux qui veulent bénéficier d'un temps de repos à l'accueil Notre-Dame. Servir en évitant la tentation de mesurer son implication et de rechercher de la reconnaissance : « Petit, soumis, content et constant » en faisant la volonté de Dieu.

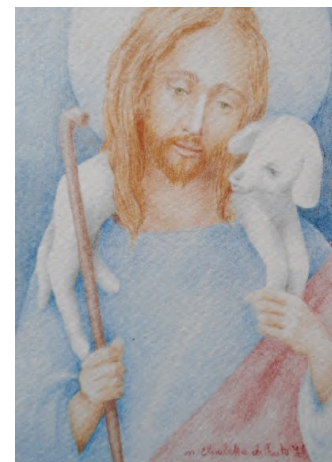
« Ce qui doit nous caractériser, c'est



l'esprit d'obéissance ». Imiter et suivre Jésus « obéissant », c'est une disponibilité intérieure pour répondre aux besoins de la Congrégation exprimés par la Congrégation, même si au départ la conscience de nos limites et de nos incompétences peut nous faire douter de notre capacité à remplir la mission demandée. Pour répondre positivement, j'ai l'expérience qu'il n'est pas nécessaire de consentir totalement au départ. Notre Fondateur parle de cette « étincelle d'amour » qui est nécessaire et qui va aller en grandissant au fil du temps. Et après quelques mois je découvre les bienfaits de mon obéissance sans qu'elle ait été une pleine adhésion au départ. La disposition du cœur vient suppléer aux différentes incompétences. D'ailleurs c'est une grâce de reconnaître ses incompétences, c'est une nécessité pour progresser et assurer le meilleur service possible. Celui qui commande peut se tromper ; celui qui obéit ne se trompe pas ! ■

ment passagère : la dureté lui est étrangère, parce qu'il est pasteur selon le Cœur doux de Dieu. »⁴

Pour nous parler du cœur de Dieu et pour nous dire combien est précieux chacun de ses enfants, Jésus a recours à l'image de la brebis égarée. Il raconte une parabole non pas pour clarifier ce que doit faire celui qui s'est éloigné du Seigneur, mais pour introduire ses auditeurs et nous dans le cœur de Dieu, pour faire comprendre ce que le Père du ciel éprouve quand un de ses fils s'égaré. Il le raconte pour souligner ce que Dieu est prêt à faire pour ramener à la maison un pécheur et la joie qu'il éprouve quand il peut à nouveau le serrer dans ses bras. Et puis la fête. La description de la fête n'est pas très réaliste, tant elle est excessive. Le pasteur court de maison en maison, appelle ses amis et voisins et organise une fête dont le récit occupe plus de la moitié de la parabole. C'est l'image de la joie infinie que le cœur de Dieu éprouve quand il parvient à récupérer un fils. Ceci doit être aussi notre joie quand nous réussissons à ramener une âme dans les bras de Dieu. Dieu a un cœur de pasteur, un cœur capable seulement d'aimer et de faire le bien. C'est un pasteur qui se donne pour ses brebis.



Il ne réprimande pas, il ne punit pas celui qui a tort, il ne condamne pas celui qui est tombé dans l'abîme du péché. Il n'ajoute pas plus de mal à celui que l'homme s'est déjà lui-même procuré en s'éloignant de lui. C'est aussi notre mission de pasteurs, de prêtres. Un témoin nous dit en parlant de saint Michel :

« Quand il parlait de

Dieu son cœur s'enflamait, son visage s'illuminait. Par ses gestes et ses paroles, il inspirait en chacun les sentiments qui débordaient de son cœur. » Et lui-même disait : « Que Dieu est bon ! Oui, votre cœur soit tout rempli, tout pénétré du sentiment et du goût de la bonté de Dieu ; et que ce sentiment vous suive partout et se répande sur toutes vos actions, qu'il assaisonne, si je puis parler ainsi, toutes vos conversations ; et que tous ceux qui sortiront d'auprès de vous emportent en eux ce sentiment de la bonté de Dieu. »⁵ Savoir qu'il y a Quelqu'un qui se soucie de moi, qui m'a contemplé avec amour depuis que « j'[ai été] façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre » (Ps 140, 14-15), qui maintenant accompagne tendrement chacun de mes pas et m'attend, que j'aie été bon ou mauvais, avec ses bras paternels grand ouverts, c'est une pen-

⁴ Homélie du 3 juin 2016 pour le jubilé des prêtres

⁵ Lettre à une personne du monde, 15 janvier 1833.

sée décisive pour donner du sens à ma vie et combler de joie chaque instant vécu. C'est une mission sublime que celle d'annoncer au monde la bonne nouvelle que, de toute éternité, tout homme est dans le cœur de Dieu. Cela signifie avoir le cœur du bon pasteur. Le fait d'avoir dans les cieux un Père commun qui nous aime et que nous pouvons rencontrer est une joie qui doit être communiquée aux frères « pour procurer aux autres le même bonheur à l'imitation de la Très Sainte Marie » comme disait notre Fondateur.

Nous pouvons être de bons pasteurs selon le cœur de Jésus, y compris en communauté, quand nous sommes capables de vivre avec générosité notre relation avec nos frères et de procurer aux autres cette joie que nous aurons aussi pour nous. Saint Michel disait : « Si nous voulons que les autres soient contents de nous, commençons nous-mêmes par faire en sorte qu'ils soient contents. » Il ajoutait : « Essayons d'être envers les autres débiteurs seulement de charité. » La joie que nous ressentons naît de la joie que nous avons donnée. Un proverbe anglais dit ceci : « La joie est née jumelle », c'est-à-dire que la vraie joie doit être partagée avec autrui. Saint Jean XXIII, dans son *Décatalogue du quotidien*, écrivait entre autres : « Ce n'est que pour aujourd'hui que je serai heureux dans la certitude que j'ai été créé pour être heureux non seulement dans l'autre monde, mais aussi dans celui-ci... Ce n'est qu'aujourd'hui que je n'aurai pas peur. En particulier, je n'aurai pas peur de jouir de ce qui est beau

et de croire à la bonté. »

Je vis dans notre maison⁶ pour personnes âgées, ce que je suis moi-même. Souvent, la joie de vivre ne transparait pas sur nos visages ni dans nos paroles. Notre service sacerdotal consiste certainement à procurer aux autres un peu de joie, de cette joie qui dépend toujours de la certitude que le Seigneur est proche de nous pour nous soutenir toujours, surtout dans les moments les plus sombres et difficiles ; cette joie tient aussi à ce que nous nous savons et nous nous sentons tous frères les uns des autres.

Un missionnaire en Amazonie racontait ceci : « Un dimanche, après avoir parlé de la prière et de la confiance en Dieu dans une léproserie, une vieille femme lépreuse et aveugle s'est approchée de moi et m'a dit : "Père, je prie toute la journée : je prie pour le pape, pour les évêques, pour les prêtres et pour tous les hommes. Je prie pour la paix et la joie de tous." Le missionnaire lui a alors demandé : "Et pour vous, que demandez-vous au bon Dieu ?" Elle a répondu : "Rien ! Je suis heureuse ainsi, je suis heureuse du bonheur des autres !" »

Communiquons entre nous ce souhait que j'aime faire au terme de la sainte Messe : « Que la joie du Seigneur soit notre force. Allons en paix. » Nous avons besoin aujourd'hui plus que jamais de la joie et de la force du Seigneur pour vivre dans la paix. ■

⁶) Communauté d'Albavilla, Italie

la Parole de Dieu toujours vivante et de la source inépuisable de notre spiritualité. Rappelons-nous doucement qu'il ne s'agit pas d'une transmission mécanique de la Parole, mais d'une communication de l'expérience du

Verbe incarné disant « oui » au Père et qui doit transformer chaque aspect de notre mission. En avant toujours. ■



Religieux-prêtre, à la suite de saint Michel Garicoïts • Identification au cœur de Jésus « anéanti et obéissant »

| P. Laurent Bacho se j

À Bétharram, à la chapelle du saint, mon regard reste attaché à ces deux fers forgés « la douceur de l'agneau » et « l'humilité des colombes ». Ils me rappellent la nécessité de ces deux qualités pour être un religieux-prêtre de Bétharram. Notre Fondateur, qui avait subi la rigidité et la sévérité du jansénisme dans sa démarche de première communion, a pris sa revanche en se laissant fasciner par l'amour de Dieu. J'ai toujours été émerveillé de cette déclaration sur la tendresse chrétienne reprise dans la RdV (10) : « Qu'est-ce qui doit constituer le principal caractère de notre vie spirituelle ? La tendresse chrétienne ». Pour moi c'est un plaisir de me reporter à la RdV (9) : « Révéler aux hommes (et aux femmes) de notre temps la tendresse et la miséricorde, le visage aimant de Dieu-Père ». Je suis particulièrement sensible à cet étonnant conseil du Fondateur : « Attirer les pécheurs, doucement, à la pénitence et à son humiliation. » Lors de l'année de la miséricorde,

j'ai été heureux d'avoir été institué « missionnaire de la miséricorde », très attentif à cette recommandation faite par une religieuse qui me remettait le kit à Rome et qui rejoignait l'orientation répétée par le Pape François aux prêtres : « Ne pas être un douanier de la grâce mais un facilitateur ». J'avais besoin de cette pommade de guérison pour calmer mes exigences, infligées autour de moi, qui avaient besoin d'être un peu plus imprégnées de bienveillance.

Douceur mais aussi humilité, sans laquelle la vie en communauté devient un fardeau. La communauté est ce lieu privilégié pour incarner mon être de religieux-prêtre. La congrégation m'a permis de vivre la richesse de l'interculturalité dans une situation d'étranger moi-même, puis en accueillant des frères venus d'autres vicariats et en vivant avec eux ; une interculturalité qui accueille avec joie et qui donne sans se rendre comme la référence à imiter. Et aujourd'hui, ma

une technique enrichissante et utile pour communiquer la Parole. Ceux qui écoutent aspirent non seulement à suivre Jésus, mais de comprendre et de rencontrer Jésus chaque jour. Ainsi, le prêtre devrait être capable de « rompre la Manne quotidienne » de telle sorte que les gens puissent comprendre, en faisant un bon usage des médias sociaux et des outils de communication qui font désormais partie intégrante de leur quotidien.

e) Correspondance entre la Parole et la vie personnelle

Saint Michel souhaite que la primauté du témoignage de la vie rende convaincante la prédication du bétharramite. Sa foi profonde alliée à un amour authentique pour la parole et son incarnation dans sa vie personnelle devrait devenir le dynamisme intérieur et la force irrésistible de l'annonce. Saint Michel nous encourage par cette exhortation : « *Jésus Christ, voilà notre miroir, notre exemple, qu'il ne faut jamais perdre de vue* » (DS § 360). Cela nous appelle à avoir l'esprit du Christ dans tout ce que nous disons et faisons. Par conséquent, l'absence de dichotomie entre ce qui est prêché et ce qui est pratiqué par le prêtre dans sa vie personnelle rendra non seulement son ministère crédible, mais surtout générera la foi et la conviction chez ceux qui l'écoutent. Saint Michel nous rappelle que pour rendre compréhensible cette annonce de l'Évangile, les prêtres doivent non seulement prêcher l'Évangile, mais

aussi traduire la Parole dans leur vie, ce qui inciterait le peuple à se rapprocher de Dieu.

f) La conversion comme but de la prédication

Une lecture attentive de la correspondance de saint Michel nous dit que chaque mot que nous communiquons devrait avoir une force spirituelle et un dynamisme propres à frapper la conscience des gens et à demander une conversion du cœur. Ainsi, le message du prêtre doit inciter les auditeurs à remodeler leur vision et à réorienter leur vie pour se concentrer sur les valeurs évangéliques. Seule une prédication stimulante peut approfondir la foi des auditeurs et produire en eux une transformation. Pour faciliter cela, nous avons les riches écrits spirituels bétharramites. En plus de cela, l'Église recommande les écrits des Pères et des Docteurs de l'Église, le Catéchisme de l'Église catholique et la Vie des saints, comme textes de référence indispensables (cf. *Instruction sur l'étude des Pères de l'Église dans la formation des prêtres*, 26-27). Le pape François proclame : « *La Parole de Dieu est pour tous, la Parole appelle tout le monde à la conversion, et la Parole fait de nous des hérauts.* »

En résumé, la célébration du 200^e anniversaire de l'ordination de saint Michel invite les bétharramites à accomplir avec une vigueur renouvelée le ministère de l'annonce prophétique de l'Évangile, en s'inspirant de



Le prêtre, communicateur pour l'annonce de l'Évangile

| P. Michael Bistis Fernando scj

Cette appellation décrit au mieux la mission et la passion de tous les bétharramites au moment où nous commémorons le 200^e anniversaire de l'ordination du saint prêtre de Dieu, saint Michel Garicoïts, notre Père fondateur, le 20 décembre. Qu'envisagerait saint Michel pour ses fils, les religieux du Sacré-Cœur, qui participent aujourd'hui au sacerdoce ministériel du Christ ? Avoir une intimité profondément enracinée dans la Parole de Dieu. De la Parole de Dieu jaillit notre passion pour Dieu et son peuple et nous permet de devenir les communicateurs de l'annonce prophétique de l'Évangile aujourd'hui.

Saint Michel – le communicateur de l'annonce prophétique de l'Évangile

Le devoir fondamental de tout prêtre est d'être le communicateur de l'annonce prophétique de l'Évangile. Cette proclamation devrait être caractérisée par l'intériorité et la spontanéité sans aucune contrainte ou force extérieure. La vie de saint Michel nous montre qu'il a vécu cette conviction dès le jour de son ordination, le 20 décembre 1823, par Mgr d'Astros dans la cathédrale de Bayonne. Son annonce de l'Évangile

avait pour but de transmettre l'amour intérieur du Maître à tous ceux qu'il allait rencontrer dès ses premières années de sacerdoce. Avec une vigueur inébranlable, il poursuivit cette même proclamation de l'amour lorsqu'il fut nommé vicaire à Cambo. Il transforma la paroisse en quelques mois grâce à sa remarquable dévotion au Cœur du Christ et continua à nourrir son amour profond pour la Parole de Dieu jusqu'à la fin de sa vie.

La Parole de Dieu transforme la vie des prêtres

La vie de saint Michel est devenue elle-même une communication passionnée du message de Dieu. Il voulait que ses fils, les auxiliaires du Sacré-Cœur, soient formés par le Verbe incarné. La Parole de Dieu doit être notre nourriture et notre source d'énergie. La vie de prière de saint Michel nous enseigne que si un prêtre veut vivre sa vie avec la passion pour Dieu, alors il doit centrer sa vie sur la Parole de Dieu. Celle-ci devient alors la source de la vie spirituelle du prêtre, la nourriture pour la prière, la lumière pour voir la volonté de Dieu dans les événements de la vie, et la force pour vivre fidèlement sa mission. Aussi, la première exigence pour

que les bétharramites proclament effectivement l'Évangile estelle qu'ils soient des hommes de Dieu, vivant en étroite intimité avec la Parole de Dieu par la prière.

Être « pasteur » signifie être « annonciateur prophétique »

Dans le langage scripturaire, être un « pasteur » implique nécessairement d'accomplir la tâche d'enseigner ou d'instruire (Jn 10, 4.16.27). Il est officiellement autorisé à proclamer la Parole. C'est pourquoi il est considéré comme le ministre de la Parole. L'annonce de l'Évangile est son devoir sacré. Il est chargé d'une manière spéciale d'annoncer la Parole à tous, comme l'affirme le Concile Vatican II (cf. *Sacro-sanctum concilium* 9 ; *Lumen gentium* 28 ; *Presbyterorum ordinis* 4). Enseigner et prêcher la Parole fait partie intégrante de la vie du prêtre. Saint Paul avertit : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16). Et le prêtre accomplit ce devoir inséparable par l'autorité en la personne du Christ (*in persona Christi*) et au nom de l'Église (*in nomine ecclesia*).

Prêtre du Sacré-Cœur - communicateur pour l'annonce prophétique de l'Évangile

Pour les bétharramites du XXI^e



siècle, saint Michel intercède du ciel pour ses fils, afin qu'ils aient les caractéristiques suivantes pour être les communicateurs de l'annonce prophétique de l'Évangile :

a) Familiarité personnelle avec la Parole

L'annonce effective de la Parole de Dieu suppose la familiarité du prêtre avec la Parole. Cette familiarité avec la Parole doit être augmentée par une connaissance suffisante et une mise à jour continue des enseignements magistraux, en particulier sur l'interprétation de la Parole. Rappelons-nous l'avertissement de saint Jérôme : « *L'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ* ». Le prêtre doit croire que le chemin de la vie dans la Parole de Dieu renforcera sa formation holistique. À cette fin, *Pastores Dabo Vobis* (26) rappelle ce qui suit : « *Le prêtre devra être le premier à croire à la Parole dans la pleine conscience que les paroles de son ministère ne sont pas "siennes", mais de Celui qui l'a envoyé.* » Il est appelé à se nourrir chaque jour des Saintes Écritures et à les communiquer avec sagesse et générosité aux fidèles qui lui sont confiés. Pour ce faire, le prêtre doit lui-même « écouter la Parole » suivant l'exemple de la Bien-

heureuse Vierge Marie.

b) Personnalisation de la Parole

L'acquisition et l'approfondissement de la connaissance de la Parole exigent un dévouement personnel et une personnalisation de la Parole. Pour convaincre les autres de ce qu'il prêche, il faut d'abord qu'il soit convaincu de ce qu'il prêche. Cela exige une préparation sérieuse par la prière et la réflexion personnelles, et l'assimilation par l'étude et la référence à des livres appropriés (cf. *Directoire sur le ministère et la vie du prêtre*, n. 94). Il doit investir beaucoup de temps et faire des efforts pour se préparer correctement à proclamer la Parole. Ces exercices indispensables permettront de faire de la Parole de Dieu une parole profondément personnelle. S'inspirer de l'Esprit Saint dans la prière personnelle et la méditation profonde sur la Parole est une exigence inaliénable pour la personnalisation de la Parole. Le prêtre doit apprendre à s'appuyer sur l'inspiration de Dieu plutôt que sur la sagesse humaine. Pour les bétharramites, le meilleur exemple serait de s'inspirer de saint Michel : chaque jour, il se nourrissait du Verbe incarné disant « *Ecce venio* », qui était la source de sa motivation quotidienne.

c) Interprétation correcte et authentique de la Parole

Lorsque le prêtre interprète la Parole de Dieu, il doit être libéré des erreurs théologiques et profondément enraciné dans les traditions ininterrompues de l'Église. Toute tentative de

compromettre la doctrine chrétienne afin de s'adapter aux modes et fluctuations d'une époque équivaut à diluer ou contourner la vérité de la foi. Le prêtre ne doit pas oublier son devoir de protéger les brebis de l'assaut des faux prophètes et des faux enseignants, qui les incitent à s'égarer. Afin de ne pas détourner l'attention de l'annonce, il est préférable de nous rappeler l'exhortation de l'évêque le jour de notre ordination diaconale. Les paroles prononcées par l'évêque à celui qui est ordonné diacre sont à la fois un réconfort et un défi : « *Croyez ce que vous lisez. Enseignez ce que vous croyez. Mettez en pratique ce que vous enseignez.* » La Parole à laquelle nous croyons, que nous enseignons et pratiquons, est celle du Seigneur, qui nous a envoyés pour la proclamer en accord avec Son esprit, et elle doit être interprétée dans Sa lumière et Sa vérité.

d) Utilisation de méthodes efficaces pour communiquer la Parole

Le prêtre doit être créatif dans sa manière de communiquer. Ce qui est nécessaire c'est de concevoir et d'employer des méthodes appropriées par lesquelles la Parole peut être expliquée de manière intelligible aux personnes de tous les milieux sociaux. Une utilisation noble et digne des compétences de communication modernes permettra non seulement d'améliorer sa prédication, mais aussi d'avoir une riche récolte. Parfois, le recours à la rhétorique intellectuelle ou à la pédagogie théologique peut ne pas être